

NOUVELLES ALGÉRIENNES...

Le coup-d'État du 19 juin n'a pas provoqué de remous au sein de la population: tout s'est passé à son insu, et à aucun moment on ne lui a demandé son avis.

Elle a été privée d'information de l'extérieur pendant quelques jours, et de l'intérieur on lui a dit: *«Ne vous en faites pas, la Révolution continue»*.

La presse internationale s'est demandé: coup de barre à gauche? coup de barre à droite? En Algérie, une seule solution: attendre la suite.

Le nouveau gouvernement ayant proclamé son attachement au socialisme, violemment critiqué la phraséologie délirante du *«défunt régime»* son *«culte de la personnalité»* et la corruption de ses *«souteneurs»*, a promis une clarification, puis s'est abstenu de toute déclaration retentissante pendant plusieurs semaines.

SOCIALISME ISLAMIQUE

«La Révolution algérienne est avant tout nationale, elle a puisé sa raison d'être, sa force et son orientation aux sources de ses réalités propres».

Ses réalités ce sont: *«Une histoire propre à elle, une langue arabe, une religion musulmane»*. El Djeich, août 65.

Attention au *«socialisme importé»*: *«L'Algérie n'est pas un terrain d'expériences, ni les Algériens des cobayes»*, et la presse officielle de mélanger à plaisir l'attitude du P.C.F. pendant la guerre de libération, avec celle d'individus qui ont sincèrement soutenu la lutte anticoloniale.

Prenez garde à ces *«apatrides»*, *«minoritaires dans des partis minoritaires»* et de confondre les politiciens qui entouraient Ben Bella avec les Européens qui travaillaient à l'autogestion ou à l'éducation nationale.

Qu'importe, n'est-ce pas, ce sont tous des *«apatrides»*.

Tout cela pour aboutir le 22 septembre à un gros titre dans *El Moudjahid*: *«Démantèlement complot de la subversion»* et *«arrestation d'un réseau composé en majeure partie d'étrangers...»*

«...qui trotskyste intégriste rêvant de faire subir à l'Algérie les violences prétendument révolutionnaires que Trotsky lui-même n'a jamais pu faire subir à son propre pays, qui anarchiste, brûlant de suivre la foulée sanglante de Bakounine et d'autres désireux d'instaurer un régime fondé sur le baignage et l'extermination, nous en passons et des meilleurs!...».

Nous aussi!...

Il est certain que l'*Organisation de la Résistance populaire* (O.R.P.) était composée d'une minorité d'intellectuels, qu'elle regroupait des individus de tendances très diverses: membres du P.C.A., trotskystes de diverses organisations ou socialistes non dogmatiques. Une forte proportion d'entre eux étaient d'origine européenne, mais souvent de nationalité algérienne.

Elle n'avait pas d'assise populaire: elle n'avait aucun moyen d'expression légal. En tout cas, l'affaire de l'O.R.P. a été pour le pouvoir l'occasion d'arrêter tout ce qu'elle a pu trouver comme opposant au régime, et d'intimider tous ceux qui pourraient avoir l'intention de se mêler un tant soit peu d'opposition.

Quelques jours après l'annonce des arrestations, l'éditorialiste de *Révolution africaine* écrivait:

«Les entreprises de gestion qui engloutissaient des milliards chaque année sont en train de mourir de leur belle mort ou de se transformer...

... Dans le peuple, peu à peu la confiance renaît. Les travailleurs prennent une plus grande conscience de leur véritable responsabilité. Les petits commerçants investissent, le crédit reprend, les boutiques se remplissent».

Il n'y a pas que les petits commerçants qui investissent: le 14 octobre, le ministre des Finances Kaid Ahmed rappela à l'Agence France-Presse que «l'investissement privé n'avait jamais été exclu».

A Alger, le commerce de luxe est florissant, ce qui réjouit fort les commerçants étrangers et les bons coopérants qui, eux, ne se mêlent jamais des affaires algériennes, et qu'on ne traite jamais d'«apatrides», ce qui réjouit fort aussi les profiteurs du régime qui savent harmoniser les joies de l'islam avec les produits européens.

LE SECTEUR SOCIALISTE

Le secteur autogéré existe toujours malgré le sabotage qu'il n'a jamais cessé de subir de la part de la bureaucratie étatique et des traditionalistes islamiques.

Mais déjà on parle à mots couverts du demi-échec ou de l'échec de l'autogestion.

Révolution et Travail (organe de l'U.G.T.A.) nous a révélé comment, en août, l'entreprise «Norcolor», abandonnée par son patron, prise en main par les travailleurs, avait été rendue à son «propriétaire».

Dans son numéro du 17 septembre, ce même *Révolution et Travail*, se faisant l'écho des travailleurs du secteur agricole autogéré, s'élevait contre le fait que depuis trois mois les ouvriers du département d'El Asnam n'avaient pas été payés, et nous révélait qu'une grève de 1.000 ouvriers avait éclaté dans le secteur de Miliana.

De tout cela: pas un mot dans la presse nationale.

Dans ce même numéro, un article nous décrivant les manœuvres de la Sté Berliet pour licencier 104 ouvriers et accélérer le rythme de travail, se terminait par l'annonce d'une grève à la chaîne de montage.

De cette grève, comme de la précédente, pas un mot dans la presse officielle (la seule).

Le numéro suivant de *Révolution et Travail* n'a pas paru.

M. Boumedienne s'est facilement débarrassé de l'O.R.P. et des intellectuels occidentalisés.

Il s'est débarrassé de l'opposition au sein du *Syndicat étudiant* et des *Jeunesses F.L.N.* par l'arrestation des gêneurs.

Il contrôle un certain nombre de cadres de l'U.G.T.A.

Il possède tous les moyens d'information, l'*Armée Nationale Populaire* et la police.

La lutte tend à se préciser: d'un côté les travailleurs en butte aux directeurs étatiques ou aux patrons capitalistes, de l'autre, l'État avec son appareil militaire et bureaucratique, s'appuyant sur les profiteurs du «socialisme», sur la religion, et faisant les yeux doux au capitalisme international.

PIERRICK.
